
LETTRE XXI.

Travemunde, le 15 Octobre.

Nous avons fait, il y a huit jours, nos adieux à Pétersbourg. Le changement qu'avait éprouvé l'aspect de la ville depuis notre arrivée en Russie nous rendait ce départ moins pénible. Déjà le deuil de l'hiver se répandait sur les bords de la Néva; le soleil ne lançait plus que des rayons pâles et sans chaleur, et la campagne avait quitté sa parure éphémère.

Nous nous embarquâmes, par une froide matinée, sur le golfe de Finlande. Un brouillard épais voilait l'éclat des flèches dorées de la capitale, et bientôt les palais et tous les somptueux édifices disparurent à nos regards.

La mer était fortement agitée, et les vagues se brisaient en mugissant contre le rivage. Dans peu de semaines cette surface mouvante sera frappée d'immobilité; au lieu des navires qui la sillonnent, on verra des patineurs, des traîneaux, et des chaloupes légères, posées sur des patins et glissant à voiles déployées. Là, où quelques jours auparavant des vaisseaux de haut bord se balançaient au gré des vents, on établira des maisons de poste, des hôtel-